

Un combattant pour la justice. Mon hommage à John Pilger

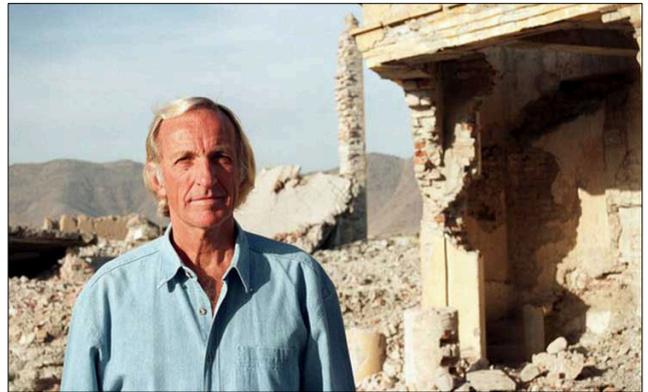
par Stuart Rees,* Australie

Toute personne défendant les droits de l'homme dans le monde a perdu un combattant de la première heure. Le courageux, compétent et inimitable John Pilger, auteur à succès, cinéaste, correspondant de guerre, est décédé le 30 décembre 2023 à Londres. Il avait 84 ans.

Ses livres et ses films, ses prises de position en faveur des impuissants étaient des combats pour la justice, qu'il menait en rendant les gouvernements et les institutions puissantes responsables de leurs abus de pouvoir. Il a enseigné que l'ignorance des gens quant aux véritables objectifs de la politique devait être combattue en prenant la parole, en désobéissant, en écoutant les voix des plus faibles, des demandeurs d'asile, des personnes en situation de pauvreté, des prisonniers et des plus persécutés – les citoyens indigènes.

John nous a exhortés à briser le silence des abus pour reconnaître, selon les mots d'*Edward Bernays*, que dans les démocraties et les dictatures les gens étaient réglementés, contrôlés et trompés.

John a cité la culture du conservatisme de l'Australie, la lâcheté du journalisme et l'ignorance des politiciens en matière de non-violence comme autant de raisons pour lesquelles les inégalités ne sont abordées que lentement, pourquoi les intérêts des entreprises peuvent étouffer les droits de l'homme et pourquoi la privatisation des ressources publiques est considérée comme allant de soi.



John Pilger † (Photo mad)

Il a démasqué l'illusion australienne d'être égalitaire, de promouvoir la camaraderie et l'inclusion, et a particulièrement ciblé la violence qui est au cœur de la politique étrangère américaine. En recevant le *Prix de la paix de Sydney* en 2009, il a rappelé à son auditoire que les gouvernements américains avaient renversé 50 gouvernements et écrasé 30 mouvements de libération depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais qu'ils prétendaient toujours être le pays des hommes libres.

La défense par John, pendant des décennies, de l'éditeur, journaliste et lanceur d'alerte *Julian Assange* résultait de son opposition à la brutalité de la politique étrangère américaine. John a qualifié d'injustice abjecte le fait que Julian Assange puisse être extradé pour passer éventuellement 175 ans dans une prison américaine pour avoir révélé les meurtres et le chaos que l'armée américaine a provoqués en Irak et en Afghanistan. Il a montré que de telles atrocités étaient alimentées par le désir de vengeance des Etats-Unis, un système judiciaire anglais privilégié et indifférent, et le silence lâche de l'Australie.

John n'a jamais eu peur de s'opposer aux puissants et a montré l'exemple. Il n'avait aucun respect pour les gouvernements exigeant une approbation continue et sans critique des interventions militaires, et encore moins pour la gloire de la guerre. Comme *Sir John Falstaff*, très critique envers la technique, de *Shakespeare*, et le poète de la Première Guerre mondiale, *Wilfred Owen*, John considérait que l'affirmation selon laquelle

* Le professeur *Stuart Rees AM* est un académicien australien, militant des droits de l'homme et auteur, fondateur de la *Sydney Peace Foundation* et professeur émérite au Centre d'études sur la paix et les conflits de l'Université de Sydney en Australie.

Il a travaillé dans le développement communautaire en Inde et au Sri Lanka, ainsi qu'en tant que chercheur au Royaume-Uni, au Canada et aux Etats-Unis. Il a participé à des négociations de paix au Cambodge, en Israël/Palestine et en Indonésie/Papouasie occidentale. Stuart s'exprime régulièrement sur *Radio ABC* et écrit pour *New Matilda*.

il était honorable de mourir pour son pays était une absurdité totale. Le fait d'avoir été témoin des carnages et de la mort au Viêt Nam et en Irak a favorisé sa critique à vie des politiciens, des généraux et des fabricants d'armes qui ont profité de la guerre.

John s'est opposé à l'hypothèse de certains pays selon laquelle ils représentaient une exception et étaient donc au-dessus de la loi et ne seraient jamais responsables de meurtres et de spoliations ou des idéaux d'une humanité commune.

Je me demande si la mort de John a été précipitée par le massacre apocalyptique de dizaines de milliers d'habitants de la bande de Gaza, dont 70% sont des femmes et des enfants, par le gouvernement israélien de *Netanyahou* – un massacre génocidaire justifié par l'idée *orwellienne* que l'opresseur est la victime, qu'Israël peut faire ce qu'il veut tant que Washington fournit des armes et oppose son veto aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU en faveur d'un cessez-le-feu.

Toute sa vie, John a défendu le droit des Palestiniens à l'autodétermination. Il connaissait l'his-

toire. Il a tenté d'expliquer que 75 ans de tueries et de destructions fréquentes par les gouvernements israéliens successifs ont précédé le massacre du Hamas du 7 octobre 2023. Il a lancé un appel: «Rompez le silence, prenez connaissance de votre histoire, faites tout ce que vous pouvez pour arrêter la brutalité des puissants. Prenez garde, ils sont capables de dictature»!

La remise en question des conventions, des gouvernements, des organisations et des individus puissants et violents a valu à John de nombreux ennemis, mais il a également gagné l'admiration et la gratitude de millions de personnes, attristées par sa mort, mais devant désormais être à la hauteur de ses enseignements et de son héritage.

Quel pionnier à connaître! Quels magnifiques principes de John Pilger qui sont à suivre. «Lorsque nous appliquons la justice et le courage aux affaires humaines, nous commençons à donner un sens à notre monde.»

Source: <https://sydneypeacefoundation.org.au/a-champion-for-justice-my-tribute-to-john-pilger-stuart-rees/>, 2 janvier 2024 (Ce texte a d'abord été publié sur le site *New Matilda*.)

(Traduction «Point de vue Suisse»)